

NOTES ET COMMENTAIRES

Une once de prévention vaut mieux que 16 onces de remède. Prévenir, c'est guérir.

Les annonceurs, par tout le Canada et les Etats-Unis, souhaitent la bienvenue à l'édition de 1928 du Directory McKim, contenant la liste complète de tous les périodiques canadiens.

A quelques exceptions près, ce livre précieux nous est arrivé régulièrement chaque année depuis 1892. C'est l'ouvrage de références le plus complet du genre au Canada. Il en est à sa vingt-unième édition et ses éditeurs n'ont pas épargné leurs efforts pour le rendre chaque année plus complet et plus exact.

Aussi ce Directory est-il aujourd'hui reconnu comme la source la plus sûre de renseignements sur les périodiques canadiens et il est régulièrement consulté pour ses nombreuses statistiques et les renseignements géographiques et autres qu'ils contiennent.

Nous devrions tendre à la réduction des frais de transport par la création d'industries petites et moyennes, non pas concentrées sur quelques points, mais disséminées suivant les besoins de la production. Je donne un exemple. Notre province perd chaque année des millions par l'achat à l'étranger de produits alimentaires en conserves. Industries dérivées de l'agriculture, pourquoi ne seraient-elles pas mises au service de notre agriculture? Pourquoi acheter en Ontario de la soupe au pois, des fèves au lard que nous savons préparer mieux que tout autre? Pourquoi acheter ailleurs des pois verts, des fèves en gousse, du maïs, du lait condensé, et tant d'autres choses que nous pouvons produire et mettre en conserve avec autant d'avantage que n'importe qui? Et pourquoi ces fabriques de mise en conserve ne seraient-elles pas rurales? Il y a là un vaste champ d'activité économique dont notre agriculture ne tire pas les avantages désirables et qu'il est grand temps d'exploiter. — M.G.-L. Bergeron, avocat, Roberval.

Le Conseil National de la Sauvegarde de l'enfance vient de publier l'une des plus captivantes légendes encore parues au Canada au sujet de la santé des enfants.

La "Légende des gorêts", c'est le titre de la nouvelle publication, est l'œuvre d'une canadienne, Mlle Helen-G. Campbell, du Département de l'Industrie laitière du ministère de l'Agriculture du Canada. Cette légende est publiée en anglais et en français et finement illustrée par une jeune artiste d'Ottawa, Mlle Blanche Guthrie.

La "Légende des gorêts" est une importante contribution aux rares œuvres canadiennes traitant du bien-être des enfants. C'est l'une des plus ambitieuses expériences encore tentées au Canada dans le domaine de la littérature pour enfants.

On obtient la "Légende des gorêts" en s'adressant au Conseil Canadien de la Sauvegarde de l'enfance, Immeuble Plaza, Ottawa, Canada.

L'époque est bien choisie pour parler de prévention, et empêcher dans la mesure du possible le fléau des feux de forêts. Car ces derniers sont un fléau, un des fléaux du Canada.

Nous n'avons pas comme ailleurs les tremblements de terre; mais nous avons le feu qui dévore chaque année une partie de ce qui constitue une de nos plus belles richesses.

Les autres n'ont aucun moyen de se défendre contre le tremblement de terre, qui arrive subitement, secoue souvent brutalement, et cesse on ne sait quand.

Nous, nous sommes toujours plus avantageusement placés en face de notre feu de forêt. Il est vrai que nous sommes pratiquement impuissants contre lui une fois qu'il est déchaîné; mais nous pouvons beaucoup pour l'empêcher de naître, ou du moins l'étouffer lorsqu'il est encore faible. Le gouvernement et les particuliers font depuis quelques années de grandes dépenses à cette fin. Mais le plus pratique, le plus pressé, le plus sage est encore d'empêcher le feu de prendre. (L'Action Catholique).

Autrefois—et cela arrive encore aujourd'hui—bien des personnes prenaient comme point de départ, pour la fixation de la valeur laitière d'une vache ou d'une génisse, le développement ou l'aspect extérieur de certaines parties du corps, principalement du pis.

Puisque beaucoup de ces signes apparaissent dans les races de laitières-types comme les indices mêmes de la race, on peut, à la rigueur, admettre que l'acheteur d'une bête laitière inconnue, en l'absence de données sérieuses quant au contrôle du lait, examine les indices de lactification et en tienne partiellement compte. Mais ne perdons pas de vue que la présence de ces indices et leur degré de développement ne prouvent point d'une manière infaillible la capacité laitière d'une vache; car il peut y avoir sous ce rapport une différence notable entre deux animaux de même race, de même structure corporelle et de mêmes indices. Seules les indications fournies par le contrôle du lait peuvent être admises comme sérieuses par l'éleveur. Sur elles tout s'appuie: la sélection du bétail, l'élevage des animaux domestiques, la conservation des descendants.

"Vous dites quelquefois que les cultivateurs sont foulés, qu'ils sont négligés, qu'on ne s'occupe pas d'eux. Alons! allons! mes braves amis, un peu de réflexion. Les cultivateurs ne seraient-ils pas, au contraire, la classe la plus choyée par les gouvernements? Ne pensez-vous pas à cela quand vous passez sur vos ponts, sur vos chemins si beaux, si bien entretenus, sans que cela ne vous en coûte un sou? Dans tous les rangs de la paroisse, les améliorations considérables apportées dans la forme et la direction des chemins, dans les côtes difficiles, ne vous disent-ils rien? Lorsqu'on reçoit des bienfaits, il est juste d'en rendre grâce à Dieu d'abord, et aux hommes qui nous les procurent." (M. le chanoine L.-A. Côté.)

Pour donner pleine mesure de justice, nous pouvons ajouter que durant la session qui vient de finir le gouvernement a fait voter des sommes considérables pour aider la classe rurale, des subsides substantiels à la colonisation, à l'agriculture, à la construction de routes nouvelles, et il a, par surcroît, augmenté la valeur des primes de défrichement, de premier labour et de résidence. Pour compléter ces secours déjà si considérables, il a fait voter la loi du prêt agricole, dont nous avons déjà parlé longuement. Cette loi aidera à l'agriculteur sérieux, elle lui permettra de se procurer à meilleur compte l'argent dont il peut avoir besoin pour améliorer ses terres. Elle lui permettra de résoudre des problèmes parfois fort embarrassants, s'il sait en bien user.

En quoi consiste une bonne étable

Les grandes laiteries adressent de temps en temps à leurs fournisseurs des circulaires pour les engager à toujours mieux faire. C'est une excellente initiative. Il nous est tombé l'une de ces circulaires sous la main. Nous y trouvons une leçon fort pratique sur ce que doit être une bonne étable hygiénique, et nous ne saurions certainement mieux faire que d'en faire part à nos lecteurs.

Une bonne étable est assez grande pour donner 600 pieds cubes d'air à chaque vache. Son plancher est en béton; à défaut, en bois bien joint. Elle doit être largement éclairée; au moins un pied carré de vitre par vache. La lumière doit venir du côté sud ou côté du soleil. Les châssis doivent s'ouvrir facilement. La ventilation sera bonne si les murs et le plafond ne sont jamais mouillés, ni humides. Jamais de fumier dans l'étable ou en communication avec l'étable, qui doit être blanchie printemps et automne et époussetée au balai toutes les semaines.

Les auges, les mangeoires, la rigole et l'allée seront nettoyées avec soin tous les jours.

Le drainage doit fonctionner parfaitement. Autrement, le purin s'accumule en dessous de l'étable pour en entretenir l'humidité, pour la rendre malsaine, puante et dangereuse pour la santé des vaches.

Les puits en dessous ou près de l'étable sont défendus comme dangereux.

Comme pour les maisons on a toujours trop peur de l'air et des refroidissements à l'étable. Donnez de l'air pur en abondance et vos animaux en seront bien mieux.

Je ne comprends pas que des vaches puissent vivre en bonne santé dans l'air empesté de certaines étables. L'air pur leur est aussi indispensable que l'eau et la lumière.

Les vitres de l'étable seront nettoyées au besoin et non pas remplacées par de la paille, des torchons, de manière à ne pas laisser passer la lumière.

Elaguez, taillez les arbres

Il est encore temps, si ce n'est déjà fait, d'élaguer, de tailler les arbres du verger. A ce sujet, un confrère européen, "Le Paysan", dit très judicieusement: Tous les ans nous devons passer très sérieusement en revue nos arbres fruitiers, et examiner quelles branches superflues il y a lieu d'enlever.

Qu'entend-on par branches superflues?

Ce sont des branches de telle nature qu'elles peuvent entraver le développement de celles qui sont indispensables, et surtout les priver de lumière, rendant ainsi impossibles les fonctions vitales des feuilles et la formation des productions fruitières.

Etablir à ce sujet des règles fixes et exactes, nous ne pouvons y songer, on le comprend sans peine. Toutefois, il n'est pas difficile de s'assurer si deux branches sont ou ne sont pas nuisibles l'une à l'autre. Même en cas de doute, on a toujours avantage à en éliminer une.

Si l'on aperçoit trois branches trop rapprochées l'une de l'autre, il suffit le plus souvent de supprimer celle du milieu; n'a-t-on affaire qu'à deux branches, on maintient l'inférieure ou la supérieure suivant qu'elles manifestent une tendance à pousser tout droit ou à se diriger vers le sol.

Il importe de vérifier minutieusement s'il n'y a pas de branches qui, en s'entrecroisant, peuvent se causer mutuellement des blessures et exposer l'arbre aux atteintes du chancre. Les branches les plus endommagées et les moins favorablement situées doivent être sacrifiées sans merci.

Il n'est pas rare de rencontrer ça et là des branches qui s'emportent ou qui croissent en dehors de la couronne, imprimant donc à celle-ci une forme irrégulière. Ces branches seront nécessairement raccourcies. Quant aux branches qui croissent vers l'intérieur de la couronne, elles doivent être considérées comme inutiles, puisque, privées d'air et de lumière, elles ne sont pas en état de produire des fruits: il faut donc les tailler jusqu'à leur point d'origine sur la branche-mère.